

saisi sur-le-champ l'offensive et tenté sans délai de venger les deux walis tombés dans la *guerre sainte*. Ce qu'il y avait de plus terrible dans les Arabes, ce n'étaient ni leurs soudaines et impétueuses *algarades*, ni leurs incomparables coursiers, auxquels on ne pouvait échapper et qu'on ne pouvait atteindre, ni leur adresse au manie-ment de la lance et du glaive; c'était leur opiniâtre constance; ils semblaient se multiplier par leurs pertes mêmes, et raccouraient, plus nombreux et plus acharnés, après la défaite comme après la victoire. Les mobiles populations de la Gaule méridionale étaient plus fatiguées de leurs succès que les Arabes de leurs revers, et le vieux roi Eude n'envisageait pas sans de tristes pressentiments l'avenir du royaume qu'il avait fondé avec tant de persévérance et défendu avec tant de courage. L'élévation d'Abd-El-Rahman, l'ancien lieutenant d'El-Samah, au rang de wali d'Espagne, fut pour Eude un menaçant augure (719). Abd-El-Rahman, adoré des soldats pour sa brillante valeur, sa piété fervente et sa libéralité sans bornes, était bien l'homme d'une guerre de conquête. Pendant deux années, les nouvelles d'Espagne devinrent de plus en plus alarmantes pour l'Aqui-taine : les tribus de l'Arabie, de la Syrie, de l'Égypte et de l'Afrique passaient incessamment le détroit, qui avait reçu récemment le nom du vainqueur de Guadalète (*Djabal-Tharèq*, la montagne de Tharèq, Gibraltar). La Péninsule entière retentissait du cri de la *guerre sainte*. Eude déploya toutes les ressources de la politique pour détourner cette tempête. Il ne put recourir aux Franks; des nuages s'étaient élevés entre lui et Karle, et il ne voulait pas sacrifier l'indépendance de ses États en y appelant ces dangereux voisins. Ce fut parmi les musulmans eux-mêmes qu'il chercha des alliés contre Abd-El-Rahman. Les armées avec lesquelles les généraux des khalifes avaient conquis l'Espagne et entamé la Gaule se composaient de deux éléments principaux, les Arabes et les Berbères (*Barbari*, *Barbares*, *Barbaresques*), nom générique sous lequel les Romains et les Maures civilisés des villes, avant l'invasion arabe, désignaient les



tribus d'origine diverse qui habitaient les chaînes de l'Atlas et le pays des palmiers (*Bellad-Al-Djérid*). Nous connaissons aujourd'hui les habitants de l'Atlas sous le nom arabe de Kabyles, qui signifie les tribus (*gentes*).

Les Berbères, après de furieux combats contre les envahisseurs arabes, s'étaient faits leurs co-religionnaires et leurs compagnons de gloire, et une émulation parfois utile, souvent périlleuse à la chose publique, excitait et divisait les deux peuples; l'un était toujours enclin à la tyrannie, l'autre à la révolte. Le commandement des Pyrénées orientales se trouvait alors entre les mains d'un chef maure ou berbère, Othman-Ben-Abou-Nessa (le *Munuz* de nos chroniqueurs). « Il apprit, dit Isidore de Béja, que la cruelle témérité des juges arabes opprimait ceux de sa nation dans la région de Libye : il se hâta donc de faire la paix avec les Franks (avec les Aquitains), et projeta d'usurper le souverain pouvoir sur les Sarrasins d'Espagne. » De plus, ayant eu occasion d'apercevoir la fille du roi Eude, il la demanda à son père, le prince chrétien et l'émir musulman scellèrent leur alliance par un mariage qui scandalisa également les fidèles des deux religions.

Eude n'avait pas le choix des moyens de défense; sa situation s'était bien compliquée et aggravée : il était menacé à la fois vers la Loire et vers les Pyrénées, et ne savait quel était le plus grand et le plus pressant des deux périls. La paix entretenue à grand'peine depuis dix ans entre la France et l'Aquitaine allait se rompre. De 720 à 730, Karle n'avait cessé de guerroyer contre les anciens vassaux de la nation franke pour les forcer à rentrer sous sa suzeraineté et à redevenir les instruments de sa puissance. Les Bavares et les Allemans avaient été de nouveau soumis au tribut et surtout aux contingents militaires.

La Thuringe et la Frise étaient regagnées aussi, grâce aux efforts du parti chrétien. Les missionnaires, que dirigeait alors l'Anglo-Saxon Winfrid, si fameux sous le nom de saint Boniface, redoublaient de ferveur et d'activité.

Karle, toutefois, n'acheva pas d'assujettir la Germanie : on n'eût pu assurer sa soumission qu'en l'occupant militairement, qu'en percant ses forêts par des routes, qu'en bâtissant des forteresses sur ses montagnes. Il ne tenta point une telle entreprise, irréalisable avec les forces dont il disposait : ses leudes étaient las de courir ces sauvages contrées où le butin devenait de plus en plus rare, et Karle n'avait plus de biens d'Église à distribuer pour ranimer leur zèle; il était contraint de penser à des expéditions plus productives, s'il voulait garder son empire sur les Franks et s'attacher la belliqueuse jeunesse de la Frise, de la Souabe et de la Bavière, qu'il avait attirée sous ses bannières après l'avoir vaincue : c'était là pour lui la seule manière de maintenir sa suzeraineté en Germanie.

Il se retourna donc contre le midi. Alléguant qu'Eude avait violé les conditions du traité de 720, il s'apprêta à tirer vengeance de cette infidélité supposée. Dans les premiers mois de 731, au moment où le roi d'Aquitaine était tout occupé à surveiller les mouvements d'Abd-El-Rahman et à concerter ses plans de défense avec l'émir Othman, son gendre, on reçut à Toulouse la nouvelle de l'entrée des Franks en Aquitaine : Karle avait traversé la Loire; il dévasta le Berri, s'empara de Bourges, et repassa la Loire sans attendre Eude, qui arriva bientôt et reprit la ville. Le duc des Franks revint en hâte, exerça de nouveaux ravages dans le midi de la Loire, et « retourna chez lui, plein de joie avec un riche butin », mais sans garder pied dans le royaume d'Eude. L'agression des Franks n'en eut pas moins de funestes conséquences pour l'Aquitaine : pendant qu'Eude défendait sa terre contre Karle, l'émir des Pyrénées avait été accablé par Abd-El-Rahman. Othman, assailli brusquement dans ses montagnes par les troupes du wali général, s'était jeté dans la forteresse de Livia (Puycerda), puis, ne se sentant pas en état d'y soutenir un siège, il avait tenté de s'échapper à travers les rochers avec la fille d'Eude, la belle Lampégia. Retardé dans sa fuite par sa jeune compagne, il fut poursuivi, atteint, et massacré. Abd-El-Rahman envoya en présent au khalife la



filles du roi d'Aquitaine, avec la tête de son malheureux époux.

L'année 732 s'ouvrit sous ces sombres auspices : Abd-El-Rahman était prêt enfin, et, de jour en jour, de nouvelles colonnes de cavalerie débouchaient dans la vallée du Haut-Èbre, rendez-vous général de l'armée d'invasion. Le wali d'Espagne, au lieu d'attaquer l'Aquitaine par la Septimanie, avait résolu de fondre du haut des Pyrénées occidentales sur la Wasconie gauloise; les Wascons espagnols, effrayés de l'immensité des forces musulmanes, et contenus par les garnisons arabes de Pampelune, de Jacca, etc., n'opposèrent aucun obstacle à la marche des conquérants. « Abdérame, racontent la Chronique de Moissac et Isidore de Béja, voyant la terre couverte de la multitude de son armée, passa par Pampelune, traversa les montagnes des Wascons, et, franchissant défilés et plaines, descendit chez les Franks. »

La descente du wali et de son principal corps d'armée s'opéra par le port de Roncevaux, depuis si célèbre, et par la vallée de la Bidouze, en mai ou juin 732. Les tribus d'Asie et d'Afrique inondèrent la Wasconie comme une mer débordée : les milices basques et gallo-romaines, malgré leur vive résistance, furent partout culbutées et refoulées jusqu'à la Garonne; les villes furent forcées et pillées, les abbayes détruites de fond en comble; le gros des légions arabes se porta directement sur Bordeaux, et planta ses tentes devant cette ville, où le roi Eude se trouvait en personne.

Eude n'attendit pas l'ennemi derrière les remparts de Bordeaux : toutes les forces de l'Aquitaine s'étaient concentrées près du confluent de la Garonne et de la Dordogne. Le roi d'Aquitaine, animé par le souvenir de la victoire de Toulouse, et brûlant de venger sa fille captive et ses États désolés, sortit de la ville et présenta la bataille aux musulmans. Un seul jour lui ravit le fruit de cinquante ans de gloire : l'armée aquitanique fut écrasée, « et Dieu seul, dit Isidore de Béja, sait le nombre de ceux qui moururent dans cette journée! » Le vieux roi s'enfuit le désespoir dans l'âme et put voir, de la rive nord de la

Garonne, les flammes qui dévoraient les églises de Bordeaux, emporté d'assaut et saccagé par les vainqueurs. Tout était perdu : l'Aquitaine ne pouvait plus rien pour elle-même; il ne lui restait qu'à tendre les mains aux fers des Arabes ou à se jeter dans les bras des Franks. Eude avait fait son choix, et, sans chercher à prolonger la lutte contre les musulmans, sans négocier préalablement avec le duc Karle, il franchit la Loire et courut demander à son rival de sauver l'Aquitaine en sauvant ses propres États, déjà menacés à leur tour.

Pendant ce temps, le torrent de l'invasion arabe se répandait dans l'Aquitaine épouvantée, depuis la Gironde jusqu'aux montagnes de l'Auvergne et du Velay. Jamais invasion, depuis l'époque d'Attila, ne s'était étendue avec une telle rapidité sur une si grande surface de pays; les courses des Barbares germains ne pouvaient se comparer aux irruptions de ces cavaliers qui semblaient arriver sur les ailes du vent du Midi, et qu'on voyait tout à coup apparaître quand on les croyait encore à cent lieues. Bientôt la terreur vola d'Aquitaine en Neustrie avec leurs légères avant-gardes : les bandes arabes passèrent la Loire à gué, et portèrent le fer et la flamme dans l'Orléanais, l'Auxerrois, le Sénonais. Un corps musulman attaqua la ville de Sens; mais les habitants reçurent courageusement l'ennemi, et l'évêque Ebbe fit, à la tête des plus braves de ses ouailles, une si vigoureuse sortie, que les assaillants prirent la fuite et levèrent le siège. L'Église a canonisé ce belliqueux prélat.

Ce ne fut pas ce léger échec, mais l'ordre d'Abd-El-Rahman, qui obligea toutes ces bandes aventureuses à se rabattre vers le sud-ouest, après deux ou trois mois de courses et de ravages dans toutes les directions; le wali concentrait ses troupes sur les rives de la Charente pour marcher à une expédition qui enflammait à la fois le fanatisme et la cupidité des musulmans. Les Arabes avaient oui parler d'un temple rempli de richesses inestimables, qui était comme le sanctuaire de l'idolâtrie dans le *Frاندjat*. Abd-El-Rahman jura de détruire la basilique de Saint-Martin, et prit le chemin de Tours



par Poitiers, ruinant sur son passage les maisons royales et brûlant les églises; les faubourgs de Poitiers furent saccagés de fond en comble, et la célèbre basilique de Saint-Hilaire fut pillée et réduite en cendres.

Les Arabes ne s'arrêtèrent pas au siège de la cité, où les populations environnantes s'étaient réfugiées en foule : Abd-El-Rahman continua sa route vers Tours; mais il n'atteignit pas les bords de la Loire. La nouvelle de l'approche d'une formidable armée qui venait au secours « de la maison du bienheureux Martin » décida le wali à se replier sur Poitiers, et il se prépara à affronter les guerriers du Nord dans ces mêmes plaines de la Vienne et du Clain, où la possession de la Gaule avait été débattue, deux cent vingt-cinq ans auparavant, entre les ariens et les catholiques.

Karle n'avait pas attendu que les tribus musulmanes apparussent aux portes d'Orléans et de Sens pour publier son ban de guerre : il n'avait pas quitté la Gaule cette année-là, et il s'était tenu prêt à jeter dans la balance le poids de son épée. L'arrivée d'Eude, vaincu, fugitif, général sans armée, roi sans royaume, lui montra le danger plus imminent encore qu'il n'avait cru; il reçut bien son ancien ennemi, et lui promit tout, à condition qu'Eude reconnût sa suzeraineté et que l'Aquitaine rentrât ainsi dans la monarchie franke. Durant tout le reste de l'été, les clairons romains et les trompes germaniques sonnèrent et mugirent dans les cités de la Neustrie et de l'Austrasie, dans les rustiques palais des leudes franks, dans les gaws de la Germanie. Les plus impraticables marécages de la mer du Nord, les plus sauvages profondeurs de la forêt Noire, vomirent des flots de combattants à demi nus, qui se précipitèrent vers la Loire à la suite des lourds escadrons austrasiens tout chargés de fer. Cette masse énorme de Franks, de Teutons et de Gallo-Romains passa le fleuve probablement à Orléans, rallia les restes de l'armée aquitanique, qui avaient dû se retirer dans le Berri et la Touraine, et parut en vue des Arabes dans le courant du mois d'octobre 732.



BATAILLE DE POITIERS (OCTOBRE 732)